

je crains qu'elles ne cassent sous le poids de la neige.

» A peine le jour a-t-il paru, que le cultivateur se hâte de sortir du lit, appelle ses nègres: l'un s'empresse à allumer du feu dans la chambre, pendant que les autres vont au hangard et à la grange. Mais comment y parvenir? La neige est épaisse de deux pieds, et elle tombe encore; ils n'ont point le loisir d'ouvrir les passages nécessaires; ils y arrivent comme ils peuvent, car les chemins et les sentiers ont disparu, et la neige amoncelée par le vent dans certains endroits, présente des obstacles qu'on ne peut franchir.

» Les bestiaux qui, pendant la nuit, étaient restés immobiles sous une neige adhérente, soudainement ranimés à la vue du maître, se secouent et s'approchent de toutes parts pour recevoir leur fourrage.

» Après avoir nourri les bestiaux, il faut chercher un lieu pour les abreuver; il faut, avec des haches, ouvrir des trous dans la glace; il faut écarter la neige pour se procurer une approche commode et non glissante.

» Mais il arrive souvent qu'à la suite de ces grands orages, après même que les chemins ont été battus, le vent du nord-ouest, tyran de ces contrées, souffle avec son impétuosité ordinaire; alors il soulève le nouvel élément, qu'il emporte et répand de toutes parts. La nature semble ensevelie dans un tourbillon d'atomes blancs.